Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

# 6

# Le P. Houbigant et la critique textuelle

Le nom de Charles François Houbigant (1686-1784), prêtre de l'Oratoire, est remarquablement absent de nombre d'ouvrages consacrés à la critique biblique. Il est vrai que la plupart de ces ouvrages ont été écrits en dehors du territoire français et l'on peut difficilement attendre de savants allemands, belges ou anglais qu'ils s'intéressent à un auteur traité par Renan avec le plus grand mépris[1].

C'est ainsi que l'œuvre de vingt ans d'une longue vie d'érudition, *la Biblia Hebraica cum notis criticis et versione latina ad notas criticas facta* publiée à Paris de 1743 à 1754 en quatre volumes in-folio avec 191 pages de Prolégomènes en latin et des introductions aux différents volumes, a sombré dans l'oubli. J. Coppens, évoquant le début de l'exégèse historico-littéraire, en fait le propre du « continent » et réserve à l'Angleterre, notamment à Walton (auteur de la *Bible polyglotte*, 1657) l'intérêt pour la critique textuelle[2]. Kenyon attribue à l'évêque anglican Benjamin Kennicott, professeur à Oxford, la première véritable critique textuelle effectuée sur la base de centaines de manuscrits[3]. Roberts[4] mentionne pour le XVIIIe siècle deux éminents représentants de la critique textuelle, B. Kennicott en Angleterre et G. B. de Rossi en Italie dont les éditions

1. Cf. *Histoire des langues sémitiques*, 1875[5], p. 177 : « Les ouvrages de cette école, représentée par Masclef et Houbigant, sont restés superficiels et sans importance. »
2. J. Coppens, *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, Paris 1942[3].
3. Fr. G. Kenyon, *Our Bible and the Ancient Manuscripts being a History of the Text and its Translations*, Londres 1898.
4. Bl. J. Roberts, *Text and Versions of the Old Testament*, Cardiff 1951.

sont d'ailleurs l'une et l'autre postérieures à celle d'Houbigant[5]. Le supplément au *Dictionnaire de la Bible* n'en connaît pas d'autre[6].

Nous nous proposons d'examiner dans cette étude les mobiles inspirateurs de la grande entreprise d'Houbigant et les raisons de l'infortune de son édition qui reste le principal monument français de critique textuelle au XVIIIe siècle.

## Houbigant et l'héritage de l'Oratoire

C'est en 1704, à l'âge de dix-huit ans, que Ch. Fr. Houbigant entra dans la Congrégation des prêtres de l'Oratoire de France, fondée en 1611 par le cardinal de Bérulle. Il ne mourut qu'en 1784, quatre-vingts ans plus tard.

Cette compagnie, que l'abbé Brémond[7] remit tardivement à l'honneur au début du XXe siècle, avait compté d'illustres membres au XVIIe siècle dont Malebranche et Richard Simon, « le père de la critique biblique », « deux esprits si lumineux et si opposés »[8], qui tous deux allaient être « furieusement persécutés ». C'est en effet la postérité qui a reconnu leur gloire mais il ne fait nul doute qu'ils ne furent point mis après leur mort par les frères de leur congrégation « dans le rang de leurs illustres dont on voit les portraits dans la chambre de leur Conseil »[9]. Simon, qui ouvrait la voie à l'exégèse biblique moderne, vit condamner et pourchasser son *Histoire critique du Vieux Testament* (1678), sur ordre de Bossuet et fut même exclu de l'Oratoire peu de temps après la parution de l'ouvrage.

Une autre grande « ombre savante » hantait l'Oratoire, c'était celle de Jean Morin (1591-1659), « le plus grand érudit catholique en matière d'exégèse et de théologie positive de la première moitié du XVIIe siècle »[10]. Morin, calviniste d'origine, s'était attaché à saper l'autorité du texte hébreu de la Bible en lui opposant à la fois celui de la Septante et celui du Pentateuque samaritain dont il proclamait la supériorité. Il entendait par là se démarquer de son ancienne religion et jouer son rôle, dans la bataille de la Contre-Réforme en vue de laquelle la congrégation de l'Oratoire avait été fondée.

5. Celle de Kennicott date de 1776-1780 et celle de Rossi de 1784-1788 avec un supplément en 1798.
6. *SDB* II, art. « Critique textuelle », col. 240.
7. Dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, t. III : *La conquête mystique, l'Ecole française*, Paris 1929.
8. J. Steinmann, *Richard Simon et les origines de l'exégèse biblique*, Paris 1959, p. 43.
9. R. Simon, *Lettres choisies*, t. I, p. 14 (à propos de Morin qui ne le fut pas davantage).
10. Steinmann, *op. cit.* p. 147.